

Ils furent fidèles à la commission que le P. Pichon leur avait donnée : « Papa, j'ai fait ma mission, allez faire la vôtre ».

La consécration de la paroisse à la Sainte Vierge fut sans contredit la cérémonie la plus gracieuse de toute la mission. La statue de Notre-Dame de Lourdes, du haut de son trône, apparaissait à tous les regards entourée de rayons de gloire. Des centaines de pots de fleurs naturelles s'échelonnaient depuis le dallage du transept jusqu'au sommet du maître-autel. Un Père s'approche des fleurs et par enchantement des centaines de feux, et des trainées lumineuses s'élèvent jusqu'à la voûte. Acétylène, lumière du progrès, tu pâlis ce soir devant la splendeur du trône de notre mère, étincelant de ses six cents bougies. Plus d'un ancien pèlerin se croyait transporté à Lourdes. La foule s'écoula lentement, comme à regret ; on sortait, puis on revenait, on ne pouvait détacher ses regards de ce magnifique spectacle.

À la cérémonie du « Pardon », le P. Pichon s'écria dans un éloquent sermon sur l'amour que Notre-Seigneur nous témoigne dans la sainte Eucharistie : « Voyez-vous ces six lettres de feu monumentales tracées sur les fleurs qui ornent l'autel. Vous avez lu : « Pardon ». Oui, ces flambeaux que vous avez offerts parlent en ce moment à Notre-Seigneur ; ils lui disent : Pardon ! Mais ce n'est point assez ; dites-le vous-mêmes du fond du cœur, ce mot : Pardon ».

Il faudrait pouvoir faire revivre ces inoubliables cérémonies de la « promulgation de la loi » et de la vénération du Christ de mission, qui ont laissé dans l'âme de tous ceux qui en ont été les heureux témoins de si vives impressions. De pareilles fêtes sont consolantes et font briller sur la terre comme un rayon du ciel.

La communion générale des hommes à la messe de minuit dura plus d'une heure : chacun en se retirant emporta un beau crucifix. Ce souvenir de mission est à la place d'honneur au foyer domestique, et, sur le lit de mort, c'est sur lui qu'on fixera le dernier regard et qu'on rendra le dernier soupir.

Le jour de Noël, à l'occasion de la première messe d'un jeune prêtre, enfant de la paroisse, le P. Richard donna un des plus beaux sermons de la mission : il nous montra la grandeur du sacerdoce qui rejaillit en pluie de grâces sur l'église tout entière.

Une imposante manifestation devait clore les exercices. Le jour de Noël, à l'issue des vêpres, on bénit solennellement le Calvaire destiné à perpétuer le souvenir de la mission. Les rues étaient décorées comme à la Fête-Dieu ; la procession se déroula dans un ordre parfait. Un chœur de 150 hommes remplissait l'air du chant des cantiques. 80 hommes, divisés en quatre compagnies et une croix, sur la poitrine, se faisaient un honneur de porter sur leurs épaules le Christ qu'ils avaient reçu le matin dans leur cœur. Toute la paroisse était là. Au premier rang, suivant le Christ et précédant les hommes, on remarquait le Conseil de fabrique et le Conseil municipal. La Société de Secours mutuels avait arboré sa bannière. M. l'Archiprêtre de Notre-Dame de Cholet, gloire du Fullet, n'avait pas hésité à quitter ses nombreuses occupations pour venir présider cette fête. Le P. Pichon fit acclamer la Croix. Les cris de : « Vive le Christ, vive la Croix, vive la Religion », plusieurs